

venu pour féliciter l'*Echo* de son succès, et lui faire mes souhaits, pour l'avenir ; mais j'ai été devancé et force m'est d'attendre.

Je ne vous ferai pas connaître aujourd'hui le nom et le caractère de tous ces visiteurs plus ou moins opportuns ou importuns, si plus tard l'occasion se présente, je me ferai un plaisir de vous rendre ce service ; en attendant que tous et chacun d'eux ait fait toutes ses révérences, ait débité son pathos et se soit ensuite retiré, permettons-nous une réflexion.

Il y a donc déjà un an que notre *Journal* est établi ; un an ! et cependant il me semble qu'il n'y a que quelques jours, quelques semaines. Il y a un an, un de nos Directeurs, que je n'ai pas besoin de nommer proposait aux élèves d'établir ce journal dont le but était d'amuser tout en instruisant. Présentée sous ce double titre, il était impossible que cette institution n'eût pas tout le succès qu'en attendait son fondateur ; en effet, son but fut plus qu'atteint, non seulement écoliers et professeurs accueillirent cette innovation avec joie, mais on put aussi se féliciter d'avoir reçu l'encouragement d'un public généreux et désintéressé. Le résultat a-t-il rempli l'attente ? nous l'ignorons, tout ce que nous savons, c'est que depuis un an cette œuvre subsiste, il subsiste en dépit du temps, il subsiste en dépit des obstacles, il subsiste en dépit des difficultés que présentait l'exécution de ce projet nouveau, il subsiste et il subsistera tant qu'un pouvoir supérieur n'y imposera pas son veto.

Mais je m'aperçois que mon tour est arrivé et que je puis m'avancer sans crainte. Que dirai-je à l'*Echo* ? que lui offrirai-je pour bouquet de fête ? Lui lancerai-je de grands mots et de grandes phrases ? Lui donnerai-je des éloges banales et qui ne lui conviennent pas ? Non, je ne suis jamais flatteur, bien que je sois jeune encore, et il est trop tard déjà pour commencer à exercer un si vil métier. Je lui parlerai comme ferait tout homme honnête et sincère, je lui dirai que ce jour est pour nous une époque remarquable, qu'il évoque en nous des souvenirs qui plaisent à tout cœur sensible et dévoué, et de plus qu'il nous fournit l'occasion de former pour l'avenir les rêves les plus beaux et les plus encourageants.

Voilà ce que ressentent aujourd'hui tous les amis de l'*Echo* en général, tous ceux qui habitent cette maison, et en particulier
QUÉBEC.

UNE BELLE MORT.

Les arbres qui se dépouillent de leur parure ; la terre qui naguère encore était revêtue de son manteau de verdure et ne présente plus qu'une surface glacée à demi recouverte d'un blanc vêtement ; les feuilles pâles qui tapissent le pied de l'arbuste ; même toute la nature en deuil ne pouvait inspirer un collaborateur inhabile.

Cependant, quand il faut dépeindre les tristes conquêtes de la mort, quand il faut raconter les funérailles de personnes frappées à la fleur de l'âge, ma muse mélancolique s'éveille et me dicte des pensées en harmonie avec la tristesse qui m'entoure.

Dimanche, 9 courant, nous étions dans la salle de récréation, nous amusant comme d'habitude, lorsque le bruit des cloches vint interrompre nos jeux et nous convier à l'église pour chanter le *libera* de Delle. Hotta ; aussitôt la tristesse succéda à la joie, tant est grande l'impression de la mort.

Depuis sa fondation, le couvent, placé sous l'invocation de Marie, avait été préservé de tout malheur. Mais souvent Dieu se plaît à éprouver ceux qu'il aime et la mort récente de cette jeune élève en est un exemple.

Peu de jours avant son décès, cette enfant se réjouissait, gaie et contente, au milieu de ses compagnes ; et voilà qu'elle est descendue dans la tombe.....

Semblable au lys qui, le matin, étale sa blanche corolle et que le faucheur moissonne avant le milieu du jour, Dieu l'a cueillie même avant les ardeurs de la vie, — il voulait en parer le Ciel.

Ses derniers moments furent paisibles et consolants pour ses chers parents. Sa vie avait été exemplaire, sa mort fut celle d'une sainte.

Le Rév. Mr. Girard, prêtre au Collège, lui donna les consolations dont l'Eglise est toujours prodigue envers ses enfants.

Ses compagnes l'entouraient et la consolèrent, mais son âme était soignée et elle voyait venir la mort sans effroi.

La dernière heure, la dernière minute, le moment suprême est enfin arrivé ; Dieu l'appelle ; elle ouvre ses yeux que la faiblesse lui avait fait fermer, jette un regard d'adieu sur le Ministre de Dieu qui se tenait à ses côtés, sur ses compagnes chéries et sa tendre mère, et, les tournant vers le Ciel sa patrie, elle expire.....

H. VALIN.

N. B. Impossible d'insérer le *Calendrier*.